

Le regard un peu paumé de Dario tandis qu'il s'essuyait le front après avoir été dévoré par l'énorme Coralie Finel, ne cessait de me hanter. Ce regard fatigué qui lui avait échappé pour arriver directement dans le mien, je ne savais quoi en faire. Je l'interprétais de différentes façons : fatigue, écoeurément, ou bien encore geste de sportif entre deux combats, d'artiste entre deux performances. J'avais l'impression d'avoir vu Dario Contadino en coulisse. C'était troublant. Et donnait envie d'en savoir plus sur son intimité. Ainsi au début, c'est peut-être plus par curiosité que par attirance que je me suis liée avec lui. J'avais décidé d'adopter une attitude amicale, presque masculine, de devenir quelqu'un d'un peu hybride, comme les Jeannettes à qui maman faisait le catéchisme le mercredi après-midi dans le salon. Je les croisais souvent, avec leurs queues-de-cheval blondes, leurs genoux écorchés et leur bonne volonté. Elles avaient tellement envie de correspondre à ce que Baden Powell attendait d'une jeune catholique accomplie, elles acquiesçaient à tout : la B.A. quotidienne, les messes en plein air, les trois

accords de guitare qui accompagnaient « Les scouts ont mis la flamme » ou « C'est la cloche du vieux manoir », elles avaient la gentillesse chevillée au corps et le sac à dos jamais trop lourd, malgré les pierres dont elles le chargeaient parfois pour que l'effort soit plus grand, vraiment elles faisaient de leur « mieux oui mieux mieux mieux ! » ainsi qu'elles le scandaient en chœur. Elles se surpassaient même, je peux le dire, chaque mercredi après-midi dans mon salon. Maman les menaçait de l'enfer avec des trémolos dans la voix, et les chaudrons bouillonnants et les diables poilus n'étaient rien à côté du démon sournois, tapi en chacune d'elles et prêt à se déchaîner sans prévenir. « Les cicatrices de Dracula » ou « Massacre à la tronçonneuse » à côté, c'était de la camomille. Je ne sais si elles y croyaient ou faisaient semblant, quoi qu'il en soit, avec Christine elles nous faisaient de la peine. Aussi quand maman se levait pour préparer les citronnades de l'amitié qui clôturaient la séance, j'apportais le mange-disque dans le salon, et Christine entonnait son play-back préféré et qui se prêtait on ne peut mieux à la circonstance : « C'est ma prière », bien évidemment. Elle en faisait des tonnes. Non seulement elle se déhanchait plus que de coutume, mais elle s'approchait d'elles pour leur poser un doigt sur le nez en dodelinant de la tête, ou leur pincer la joue, leur donner une petite tape dans la nuque, les Jeannettes hésitaient entre le fou rire et la pitié, elles étaient circonspectes et filaient sans un mot après la citronnade tiède et les